



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

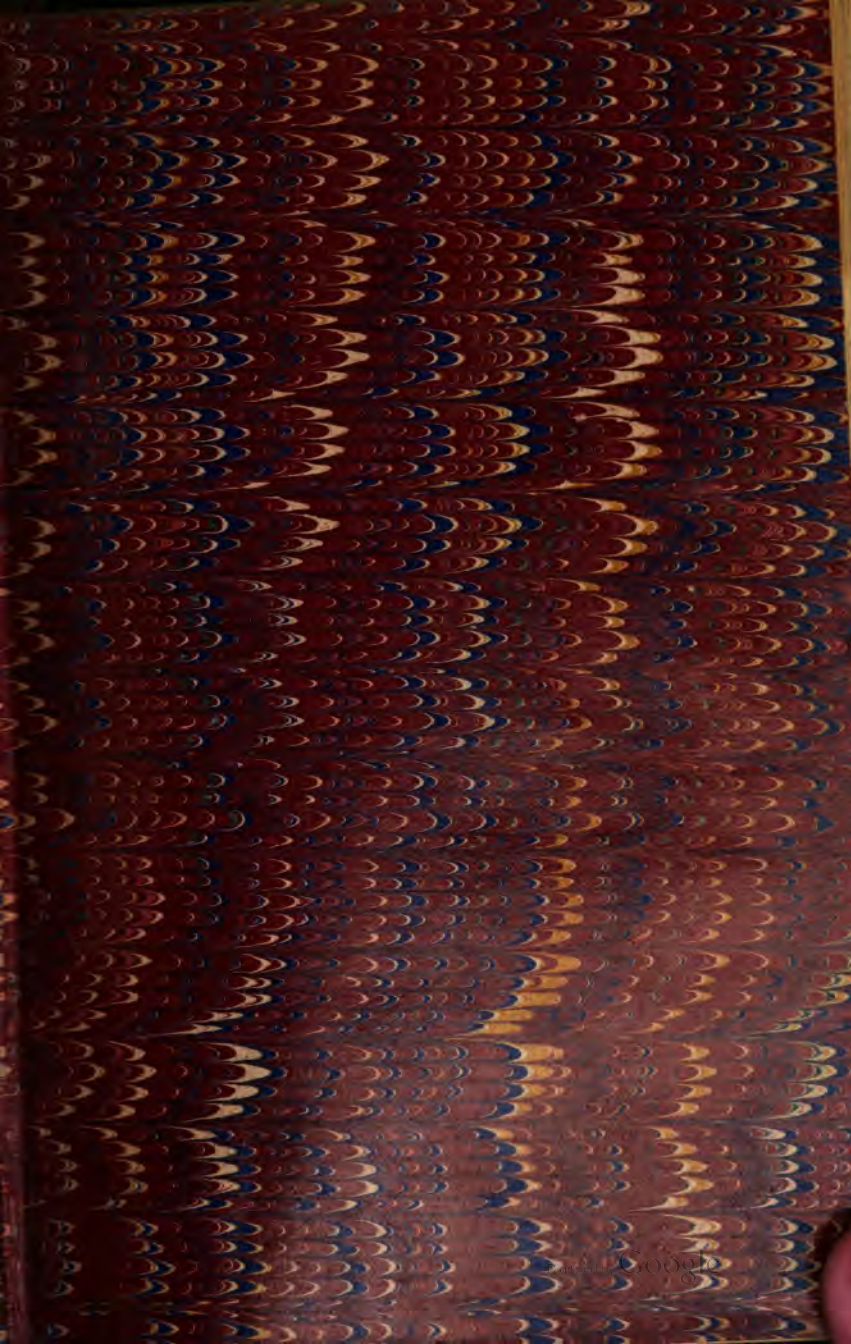
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

✓ 33. d. 18





CENT CINQ

RONDEAULX DAMOUR.

26

IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN, A LYON.

E l'homme parlant en soy mesme.
En regardant la beaulte nonpareille
D'une qui na en ce monde pareille
Car deuant toutes elle emporte le pris
Me suis trouue tant et si fort surpris
De son amour / que sans fin Je travaille

Ven sa valeur. Ce n'est pas grand merueille
Si souuenir me met dedans l'oreille
Son doux parler par lequel Je fus pris

En Regardant.

Pour y penser Je ne dors ne sommeille
Et autrement Je ne scay si Je veille
Tant de larmes sont mes espritz espus
Qua la secuir pour J'amaïs J'ay emprus
Dedans mon cueur qui souuent sen resueille

En Regardant.

CENT CINQ

RONDEAULX

DAMOUR

PUBLIES

d'après un manuscrit du commencement du xvi^e siècle

PAR

EDWIN TROSS

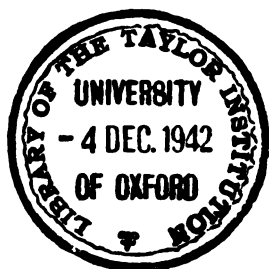


PARIS

LIBRAIRIE TROSS

Rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

M D C C C L X I I I.





A MONSIEUR P. JANNET.

L m'est tombé entre les mains un manuscrit de l'époque de François I^{er}, charmant volume petit in-8^o, contenant, sur 53 feuillets d'un beau vélin, cent cinq rondeaux fort bien tournés, qui s'enchaînent & forment une touchante histoire d'amour. J'ai pensé qu'une reproduction fidèle de ce volume, faite à petit nombre & avec toute la perfection possible, pourrait intéresser quelques amateurs.

Je ne me suis pas mis en grands frais pour l'établissement du texte : je n'ai pas eu à recueillir les variantes de nombreux manuscrits, celui que j'ai

fous les yeux étant le seul que je connaisse. Il n'en existe aucun à la Bibliothèque impériale. Un volume imprimé à Lyon en 1533, par Olivier Arnoullet, contient, entre autres rondeaux, en partie ceux qui composent ce roman. Le texte de cette édition est beaucoup moins correct que celui du manuscrit. M. Brunet cite plusieurs impressions qui contiennent vraisemblablement le même roman (1). Je n'ai pu voir ces éditions, & franchement, je ne me suis pas donné beaucoup de peine pour cela. J'avais un excellent texte entre les mains; le manuscrit lui-même était le type d'un beau livre : j'ai pensé que je ne pouvais mieux faire que de donner une copie exacte de l'original,

(1) *Rondeaux nouveaux damour*. Lyon, Jehan Lambany (sans date), in-16. — *Rondeaulx nouveaulx jusques au nombre de cent troys*. Paris, à l'enseigne de Saint-Nicolas (sans date), petit in-8°. — *La fleur & triumphe de cent cinq Rondeaulx contenant la constance & inconstance de deux amans*. Lyon, 1540, petit in-8°.

mot pour mot, page pour page ; mon édition fera un *fac-simile*, autant qu'un livre imprimé peut représenter un manuscrit.

Avec ce système de fidélité rigoureuse, je devais respecter scrupuleusement l'orthographe de l'original ; c'est ce que j'ai fait. Vous ne serez donc pas surpris de rencontrer dans le même rondeau quelques mots écrits de diverses façons : *ainsi* & *ainsy* — *fois* & *foys* — *midy* & *mydy*, &c. J'ai cru cependant devoir modifier quelque peu la ponctuation, mais j'ai usé le plus sobrement possible de ce droit que je m'arrogeais.

J'ai pensé que quelques ornements ne dépareraient pas mon petit volume. Le *fac-simile* de la première page du manuscrit, placé en regard du titre imprimé, ne fera même pas sans utilité ; d'une part, il fera connaître la façon dont le manuscrit est exécuté ; de l'autre, il indiquera, par la comparaison avec l'imprimé, la façon dont j'ai com-

pris mes devoirs de copiste. Quant au blason de la Mort, accompagné d'un gentilhomme de belle tournure & d'une brillante dame, il convient parfaitement au sujet de notre petit roman, histoire d'une belle dame qui meurt d'amour.

Pour ce qui concerne l'exécution, format, papier, caractères, j'ai tout combiné, tout pesé, tout calculé, non pas absolument *die noctuque*, mais avec beaucoup de soin. En un mot, j'espère qu'avec le concours de M. Louis Perrin, l'imprimeur si justement renommé, j'aurai produit un volume dont vous serez content, vous qui avez le droit d'être difficile.

Votre dévoué,

EDWIN TROSS.

Paris, Octobre 1862.



L'HOMME PARLANT EN SOYMESME.

*En regardant la beaulte nompareille
Dune qui na en ce monde pareille,
Car deuant toutes elle emporte le pris,
Me suys trouue tant & si fort surpris
De son amour, que sans fin je trauaille.*

*Ueu sa valeur, ce n'est pas grand merueille
Si souuenir me met dedans loreille
Son doux parler, par lequel je fus pris
En regardant.*

*Pour y penser je ne dors ne sommeille,
Et dautrement je ne scay si je veille.
Tant de laymer sont mes espritz espris,
Qua la seruir pour jamais jay empris
Dedans mon cueur, qui souvent sen refueille
En regardant.*



L'HOMME PARLANT A LUYMESME

*Prisonnier suys lye de souuenir
Pour auoir veu vne que soubstenir
Vueil deuant tous chef deuure de nature,
Et nest viuant voyant sa pourtraicture
Qui de laymer, se croy, se peust tenir.*

*Cueur, corps & biens, sans en riens retenir,
Luy vueil donner, & le sien deuenir.
Pour la seruir, portant peine trefdure,
Prisonnier suys.*

*Si en sa grace ay desir daduenir,
Il me conuient pour le temps aduenir
Luy declarer la douleur que jendure,
Qui me fera grand ennuy & jniure
Selle ne veult a mon secours venir
Prisonnier suys.*



ENVOY DE LHOMME A LA DAME.

*Pour ta beaulte de nulle comparable
Dun bon vouloir pour vray inseparable
Incontinent que ta grace euz comprise
De tel desir fut ma pensee esprise
Que je concludz estre tien perdurable.*

*Ne scay pourtant sy mauras agreable
Mais sy ou non dun propoz non muable
Seulle tu as la myenne amour conquise
Pour ta beaulte.*

*Nulle que toy tant belle inestimable
Ne puis trouuer, & nul moins variable
Nauras que moy; ma volente desmise
Est de iout aultre, & de quoy fort me prise,
Tu as rendu mon cueur ferme & estable
Pour ta beaulte.*



RESPONCE DE LA DAME.

*Quelque aultre jour je te rendray ton change,
Car jay trouue en mon penser estrange,
Veu que je scai quen moy a peu de bien,
Qui ta ainsy esmeu sur toute rien
A me donner si parfaicte louange.*

*Combien qua moy mocquer soit peu deschange,
Si me fault il pour auoir ma reuange
Vng peu gaudir de ton sens & maintien
Quelque autre jour.*

*Inestimable, aussi belle que vng ange,
Tu mas nommee, & je ne suis que fange,
Lame dehors; fiere je ne men tien
N'y estimer je ne doibz le corps myen
Puis quil conuient quen fin vng ver le mange
Quelque autre jour.*



L'HOMME.

*Force jen suis de mes maulx te rescripre,
Car jay voulu de bouche les te dire,
Mais par amour suyvie de grand craincte
Quant taprochay fut ma parolle estainte
Et mon pouuoir, dont souuent jen soupire.*

*Pour testimer je seuffre grand martyre,
Et me contrainct mon mal de tous le pire
Par cest escript te faire ma complaincte.*

Force jen suys.

*Parlant a toy, ton doux accueil matire
A te prier, mais tost je men retire,
Doubtant reffuz, car si tu nes sans faincte
Par grand douceur de moy aymer araincte,
Merueille nest si me garde de rire;*

Force jen suis.



LA DAME.

*De te complaindre a moy nest de raison :
Si mal tu as je nen suys achoison,
Veu que pour vray a nul semblant te faire
Lequel te peust a mon amour attirer
Je ne pensay jamais nulle saison.*

*Assez de foiz tay veu en ma maison,
Mais onc daymer je ne te tins blason,
Ne tay donne moyen en cest affaire
De te complaindre.*

*Va querre ailleurs de tes maux garison,
Car myeux vouldroie auoir manger poison
Que ung tout seul brin a mon honneur ineffaire.
A toy na aultre en rien ne vueil complaire.
Ne cuyde pas mauoir par trahyson
De te complaindre.*



L'HOMME.

*Fors qua taymer nay ma volunte myse ;
Pour la valeur qui est en toy comprise
Dedans mon cueur jay conclud sans changer
Entre tes mains mon amour engaiger,
Qui est pour moy vne grand entreprise.*

*Mais tant tu as ma penssee submise
A te servir, & par la grace acquise,
Quen aultre lieu ne la sauroys renger
Fors qua taymer.*

*O chere dame, ayme moy sans faintyse
Et tu verras que de tout a ta guyse
Jobeyray, non craignant nul danger,
Sans trahison, voyre & sans testranger,
Car enuers toy nulle chose ne prise
Fors qua taymer.*



LA DAME.

*A mon plaisir ne te vueilles submettre
Ne prendre peine a plus mescrire lettre
Pour me prier ; ce nest que temps perdu,
Car mon honneur ja donne ne vendu
Ne te sera, je le puis bien promectre*

*Daymer nully subiecte ne vueil estre
Fors mon mary, en qui jai voulu mestre
Mon cueur entier, & la je lay rendu
A mon plaisir.*

*Pour luy tout seul je me vouluz demettre
De liberte, en le faisant mon maistre.
Tant que mon corps soit de mort estendu
Je laymeray. Nas tu pas entendu
Quen ay promys ma foy deuant le prestre
A mon plaisir?*



L'HOMME.

*Est il conclud pour ferme en ton couraige
Que de par toy nauray nul aduantaige?
Sil est ainsy, ta rigueur puis blasmer,
Car marinier neut jamais sur la mer
Autant de mal que jay par son oultraige.*

*Ton dur reffuz au cueur me meēt la raige
De desespoir; mais fault il quen jeune aage
Je viue en deuil pour loyaument taymer?
Est il conclud?*

*Par trop penser a ton tant doux visaige,
A ton semblant & tant saige langaige,
En grandz ennuyz je me sens consommer.
Helas! ma dame, & veulx tu massommer?
Fault il que soye a rousfours en seruaige?
Est il conclud?*



LA DAME.

*Il est conclud & mys en ma pensée
Que mieulx voudroye estre ja trespassee
Que tu te peusses en riens de moy vanter.
Les tiens escriptz ne ton parlementer
Tant ne feront que ma foy soit faulcee.*

*Trop plus me plaist veoir ta joie cassee
Questre par toy tout mon vivant courcee,
Car dhonneur perdre on ne me peult tenter;
Il est conclud.*

*Retyre toy, car la saison passee
Contre raison tu mas trop fort pressee,
Dont pour jamais lairay a te hanter;
Et si tu veulx plus me mal contenter,
Par tout diray que tu mas offencee;
Il est conclud.*



L'HOMME.

*De men retraire a moy nest le pouoir ;
Plus voys auant, plus me faiçt esmouuoir
En ton amour ta valeur & prudence,
Et ta beaulte, en quoy sans fin je pence,
Me contrainct fort cercher ta grace auoir.*

*Jay tant dennuy, je te le fais scauoir,
Sil ne te plaist a mon cas tost pouruoir,
Que je perdray la force & pascience
De men retraire.*

*Point je ne veulx de riens te deceuoir ;
Tu ne las peu ou sceu apperceuoir.
Si au bon droit tu donnes la sentence
Ne me feras que ne tayne deffence,
Car en mon cueur ne gist tant de scauoir
De men retraire.*



LA DAME.

*A mon pouoir je te puis bien deffendre
Que tu ne maymes, en te faisant entendre
Qua tobeyr ne suis deliberee.
Tant tu feras que me tiendray serree,
Ou que de toy lettre ne voudray prendre.*

*Ma grace auoir tu ne te doiꝝ attendre :
Vouloir ie nay de tanye me rendre
Nomplus que iay destre nonne emmuree,
A mon pouoir.*

*Tu cuydes bien en la fin me surprendre,
Parquoy besoing jay de fort me deffendre,
Car si jefloye vne fois enferree .
Du dard damours, tant que fusse enterree
Je seruiroye & sans point y mesprandre
A mon pouoir.*



L'HOMME.

*De mal pour toy jay trop desmesure,
Et si on meust en prison emmure
Premier que veoir ta grace & contenance,
Je neusse eu dennuy telle habondance
Que ton amour ma depuis procure.*

*Ta grand valeur ma si fort attire
A tant tayer que tout desfigure
Jen suis desia, & languis en souffrance
De mal pour toy.*

*Croy pour tout vray que suys delibere
De te prier tant que tu mays tire
Hors de douleur, car jay ferme esperance
Que me donras de mes maulx allegeance
Quant tu verras quauray tant endure
De mal pour toy.*



LA DAME.

*Faulx caymant tu seroys, sur mon ame,
Car sans auoir honte ne craindre blasme
Trop asprement ton desir tu poursuis.
Daymer ailleurs cerche, car je ne suys
Deliberee a me rendre ta dame.*

*Pour vray je tayme autant que nulle dame,
Mais ce nest pas pour en auoir diffame.
Ne tesbays si par tout ie te fuys,
Faulx caymant.*

*Damours seruir ne suis subiecte a ame,
Et destre prise en son ardante flamme
Myeulx me vouldroit estre cheute en ung puy.
Vaten bien tost & vuyde de mon huys.
Tu nes pas prest quencor je te reclame,
Faulx caymant.*



L'HOMME.

*Par plusieurs foyz t'ay faict requeste forte
Moster lennuy que ton amour m'apporte
Lequel pour vray nuyct & jour sans cesser
Mon pource cuer vient de si pres presser
Que riens il n'est sans toy qui me conforte.*

*A mon pouoir n'est que d'autre massorte,
Car a mon gre tu es de telle sorte
Que nay desir sinon de t'embrasser
Par plusieurs foyz.*

*Si penser veulx le grief mal que je porte
En t'aymant bien, qui point ne se deportte,
Pitié voudra le tien dur cuer percer
Et tant fera que sans long temps passer
Tu mosteras le dueil qui me transporte
Par plusieurs foyz.*



LA DAME.

*Assez de foiꝝ jay ouy ta priere
Et congnois bien que tu me tiens trop fiere
Pource que tay tant voulu reffuser ;
Brief cest follye a toy de t'amuser
A me prier dune telle maniere.*

*Je t'ayme bien & en bonne maniere,
Mais pas ne suys de pensèe si legiere
Que je ne vueille a mon faict aduiser
Assez de foiꝝ.*

*Le plus souuent en mon cueur delibere
De te donner toute mamour entiere,
N'estoit Raison, qui me faict excuser
De non t'aymer, craignant de m'abuser,
Car jen seroye en fin en grand misere
Assez de foiꝝ.*



L'HOMME.

*Sans ton secours dauoir bien nay fiance,
Veue que mon cueur en grande desplaisance
Veult myeulx languir, ou qua mort je le liure,
Quautre que toy jamais daymer poursuyure.
Cercher il veult sans fin ton accointance.*

*Ton grand scauoir, ta grace & contenance
Si trefauant lont naure par oultrance
De ton amour, quainsi plus ne peult viure
Sans ton secours.*

*Prends donc pitie de sa dure souffrance,
Car en brief temps fil na ton alliance,
Ou si par toy de ses maulx nest deliure,
Le sens perdra ainsy comme ung homme yure,
Et se dira le banny desesperance
Sans ton secours.*



LA DAME.

*Le myen secours je te vueil bien donner
Honnestement, & sans mabandonner
A vilain faict; jaymeroye mieulx mourir.
Mais du surplus je te vueil secourir
Tant que raison en pourra ordonner.*

*Les tiens esprit & ion doux blasonner
Me font souuent en pensèe seiourner
Quant tant de foiſ tu me viens requérir
Le mien secours.*

*Et ne fust craincte en voulant sermonner
De mon honneur, qui ma faict adiourner
Par deuant honte ou je crains encourir,
Jeusse entrepris un tel moyen querir
Qua ion plaisir tu meusses faict tourner
Le myen secours.*



L'HOMME.

Par ton deffault en ennuy je demeure.

Ne voys tu pas qua present il est heure

Que de par toy mon mal soit secouru?

A toy ne tient que ne suys encouru

En grant danger pour la longue demeure.

Mon dolent cuer, de dueil plus noyr que meure,

Qui de plaisir ung seul brin ne saueure

Est pour tayer d'aspre douleur feru

Par ton deffault.

De bien seruir loyaument je tasseure.

Or te pry donc quau besoing me sequeure,

Car si tu as bien mon faict enqueru,

Jay tant souffert, traccasse & couru,

Que sans ton ayde en trauail je labeure

Par ton deffault.



LA DAME.

*Par mon deffault tout seul tu nes en payne,
Car, sur ma foy, telle douleur me mayne
Quen plusieurs lieux maintesfois il maduient
Que je transys quant de toy me souuient.
Cest grand trauail daymer, jen suys certaine.*

*Mieulx me vauldroit auoir fiebure quartaine
Qui ne laschaft jamais jour ne sepmaine
Que viure plus en lardeur qui me tient
Par mon deffault.*

*En souspirant souuent ie pers lalayne
Par ton amour qui mest a cueur prochaine.
De tobeyr ung grand desir me vient,
Et si nestoit craincte qui me retient
Te mettroys hors du mal qui te pourmaine
Par mon deffault.*



L'HOMME.

*A juste droit chacun jour il mempire,
Car myeulx je veulx tousiours viure en martyre
Que nullement en mon cueur ie propose
Pour la valeur dequoy tu es enclose
Aultre que toy jamais pour dame eslire.*

*Quant plus ne peulx ma requeste desdire,
Honnestement tu mas voulu escrire
En texcusant que craincte si oppose
A juste droit.*

*Mais si tu veulx par ce point mesconduire,
De ta rigueur jappelle & de tout jre
Deuant Pitye, car sy vray dire elle ose,
Tost jugera, comme je presuppose,
Quauoir je doy ce que tant je desire
A juste droit.*



LA DAME.

Par bon prouchaꝝ tu mas sceu conquer.
Puis quen amours force est de me bouter,
Je te feray dessus tous aduantaige,
Priant a Dieu que je meure auant aage
Si onc a nul me daignay accepter.

Jay bien voulu pour myeulx me contenter
Par plusieurs fois le tien vouloir tenter,
Tant quay congneu quen riens il nest vollaige
Par bon prouchaꝝ.

En fin jay veu, pour en brief le compter,
Que tu es tel comme je vueil hanter,
Pourquoy mon cueur ie te baille en ostaige,
Te promectant quaultre nul, beau ne faige,
Je naymeray, au moins sans menchanter,
Par bon prouchaꝝ.



L'HOMME.

*De ton amour bonne part me veulx faire,
Comme tu dis : aussi tresnecessaire
Elle m'estoit, & bien men est venu,
Car si rigueur tu meusses plus tenu
Ung desespoir ma vie eust peu deffaire.*

*Et si bien tost tu vouloys me complaire
Pour mon emprise entierement parfaire
Tout mon desir me seroit aduenu
De ton amour.*

*Mande moy donc ou me pourray retraire
Pour auoir joye & bien de mon affaire.
Puisque tu mas pour amy retenu
De mort a vie au vray suys reuenu.
Jamais tel heur je ne cuydoys attraire
De ton amour.*



LA DAME.

*Dedans trois jours, ou plus tost si je puy,
Je donneray confort a tes ennuys,
Si par malheur ne mest faicte nuyfance,
Car mon mary ma promys d'assurance
Daller dehors, dont trefaise je suy.*

*Lors dun accord, ainsi que tu poursuy
Bien pourrons prendre ensemble noz deduyr,
Et de coucher pres de toy jay fiance
Dedans troys jours.*

*Ce temps pendant te monstrey un huys
Par ou viendras avecques moy les nuyctz
Affin que nul de nous n'ayt deffiance.
Aussi pour vray qu'on en eust congnoissance
Je voudrois myeulx me gecter en un puy
Dedans troys jours.*



L'HOMME

Sur la mynuyt comme auons ordonne

Demain yray sans y estre mene

Secrettement avecques toy gesir,

Ou prendra fin le deuil & desplaisir

Qui ma long temps en taymant pourmene.

Point ne sera par moy habandonne

Lenseignement lequel tu mas donne

Pour taller veoir & faire mon desir

Sur la mynuyt

Il nest nul mal, fors demeurer dampne,

Ou ne vouldisse estre myeulx condampne

Que nully sceust que feusse en mon plaisir

Avecques toy, que jay voulu choisir,

Dont je me tiens plus que bien assure

Sur la mynuyt.



LA DAME.

*En ce beau liēt force est que tē complaise;
Aussi pour vray en ce faisant sappaise
Ung grand desir que jauoye amasse.
Au myen vouloir ja long temps a passe,
Et, qui plus est, je men treuve trefaise.*

*Nayfument Amour veult que te plaise,
Sans que jamais de rien je te desplaise,
Car tu es seul que daymer jay pense
En ce beau liēt.*

*Les grandz trauuaulx, lennuy & le malaise
Quay eu pour toy, cest raison que le taise
Puis que mon cueur en est rescompense.
Cause tu nas destre enuers moy cource
Si en secret ie racolle & te baije
En ce beau liēt.*



L'HOMME.

*Après long temps & par bien pourchasser
Jay pris pour vray ce quay voulu chasser,
Et me suis veu avecques toy gesir,
Dont jay receu ung si tresgrand plaisir
Que tout ennuy il ma fait dechasser.*

*Craindre ne doibz que te vueille laisser,
Car trop de mal il me faudroit passer
Avant que peusse aultre dame saisir
Après long temps.*

*Et fil te plaist a jamais sans cesser
Tu me verras plus que nul aduancer
A te complaire & faire ton desir.
Mais, ie te pry, ne vueilles pas choysir
Ung aultre amy, pour me faire courcer
Après long temps.*



LA DAME.

*Dautre choysir je renonce a jamais.
Entre tes mains le myen honneur je metz,
Toy requerant me tenir la promesse
Que tu mas faicte en oyant ce jour messe,
Et destre a toy sans fin je me submeetz.*

*Commande assez, car ma foy te prometz
Secrettement de tousiours tayer, mais
Que de par toy ne vienne la finesse
Dautre choysir.*

*Ce que mas dict a ton vouloir remetz,
Car de plaisir je ne quiers meilleur metz
Fors de te veoir & te baisier sans cesse.
Si nostre faict a nully ne confesse
Dailleurs penser pour toy je me demetz
Dautre choysir.*



L'HOMME.

*Que le confesse a nully ne dois craindre;
Jaymeroyz myeulx que mal me vint aclairdre
Que nostre faict en nul lieu reueler.
Ne laisse point a rire ne galler
Doubtant cela, car je tayme sans faindre.*

*Riens ne feray dont tu te doibues plaindre;
Je lay promys & ne le vueil enfreindre.
Plustost mon corps je lairay affoler
Que le confesse.*

*Mon amour nest que la tienne pas moindre,
Et je scay bien quil me fauldroit refraindre
De jamais plus avecques toy parler
Son le scauoit. Parquoy le fault celer,
Veu que nully ne me peult tant contraindre
Que le confesse.*



LA DAME.

*En le celant grant bien sera pour toy,
Et de ma part jamais destre en esmoy
Je ne croy point auoir cause ou matiere
Si lon ne scait que tay faiçt bonne chere
Et que je tayme ainsi comme ie doy.*

*Dedans mon cueur puis ung peu jappercoy
Quen taymant bien souuent mal ie recoy ;
Mais je prendray ceste peine a legiere
En le celant.*

*Sans varier taymeray, & me croy :
Jusqua la mort, je te prometx ma foy,
Me trouueras tousiours dune maniere.
Mectx donc soucy & desplaisir arriere,
Car en plaisir nous viurons toy & moy
En le celant.*



L'HOMME.

*De le celer je mose bien vanter,
Dont nauras cause a te mal contenter
Encontre moy pour telle mesprison,
Car en mon cueur nentrera trahyson,
Pour quelque vent que ie voye venter.*

*Et si tu pers jamais a me hanter,
Pour tout le moins de moy pourras compter
Que tay tenu tousiours bonne raison
De le celer.*

*En ton amour je me vueil arrester,
Sans me donner a nulle ne prester
Pour la servir, tant soit de grand maison;
Mais a toy seule en tout temps & saison
Jobeyray sans point men exempter
De le celer.*



LA DAME.

*En bonne foy, de toy nay deffiance :
Trefforte amour qui me tient par oultrance
Me vient souuent de ce cas asseurer ;
Et si ce temps me tient sans empirer
Jusqua la mort seray sans desplaisance.*

*Si en mon cueur jauoys ferme assurance
De non jamais perdre ton accointance
Riens ne pourroit me faire soupirer,
En bonne foy,*

*Fors seulement quelque peu dennuyance
Que loing de moy tu feisses demeurance,
Qui me feroit tresgrant mal endurer,
Car sans te veoir long temps ne puis durer.
Tu es mon bien & ma seule esperance,
En bonne foy.*



L'HOMME.

*Jusqua la fin mon accoinctance auras
Et de par moy laissée ne seras
Jamais nul jour, si tu ne me fais tort,
Car jay conclud tant que mon cueur soit mort
Que dedans luy seule tu demourras.*

*Que jayme ailleurs ja parler tu norras,
Mais en tous lieux prest tu me trouueras
De robeir & te donner confort
Jusqua la fin.*

*En ceste nuyct, comme veoir tu pourras
Par cest escript quant au long le liras,
Jay desire pour moster desconfort
Estre avec toy, voyre cent fois plus fort
Que nauoys faict puis qua maymer juras
Jusqua la fin.*



LA DAME.

*Comme tu dis fusmes dune pensee
Et dun vouloir toute la nuyt passee,
Si tu ne mentz de ce que mas jure
Questre avec moy tu as plus desire
Que nauois fait puis que tu meuz laissee.*

*Et de ma part jestoys tresfort courcee
Que de tes braz je nestoye embrassee;
Mon deuil au rien estoit bien mesure
Comme tu diz.*

*De taller veoir toute heure suys pressee,
Mais en honneur seroys fort abaissee
Sy mon mary estoit bien asseure
De nostre amour & fait desmesure,
Car dauec luy je seroys dechassée
Comme tu diz.*



L'HOMME.

*Par la raison tu ne laisseras craincte,
Combien pour vray, si tu es bien achaincte,
Dessoubz le pied la mettras sans demeure.
Mais garder doyꝝ que ne soit a nulle heure
Ta loyaulte pour nulle chose estaincte.*

*Par ton amour dedans mon cueur empraincte
Toufiours le vray ie te diray sans faincte,
Le tien honneur gardant tant que je meure,
Par la raison.*

*Si le parler tu veulx croire de mainte,
De mauuais bruyt en brief tu seras taincte,
Car on ma dit que quelquun fort labeure
A te gaigner, par une qui demeure
Aupres de toy, qui mest tresdure estraincte,
Par la raison.*



LA DAME.

*A me gaigner n'est pas chose legiere.
Jamais daymer je ne sceuz la maniere
Jusques a tant qua force de langaige
Sentir me feiz quel mal cest & quel raige,
Et lors a toy me donnay toute entiere.*

*De mes amours la joye as eu premiere.
Jay toute chose en taymant mys arriere
Pour te donner dessus tous lauantaige
A me gaigner.*

*Mais, je te pry, si je suis coustumiere
De faire a tous en honneur bonne chere
Ne ten deplaise, & ma foy ie tengaige,
En te baillant le myen cueur pour ostaige,
Quaultre que toy ne rompra la barriere
A me gaigner.*



L'HOMME.

*A te gagner je souffriz grand martyre
Et puis deux jours tressouuent je suspire
De peur que jay quailleurs soit transporte
Le tien vouloir par qui fuз conforte
Dun mal si grand quil nen est point de pire.*

*Croy fermement que si pour vray joy dire
Que mas change, je mourray de grand jre,
Veu les trauaulx quen taymant jay porte
A te gagner.*

*Ja long temps a que jay voulu eslire
A te servir, sans de riens te desdire;
Mais sil m'estoit maintenant rapporte
Quaultre que moy ton cueur eust emporte,
On me verroyt tout autrement conduyre
A te gagner.*



LA DAME.

*Daymer ailleurs je ten bailleroys dune,
Et si quelcun de prier mymportune
Il y perdra son temps & sa saison.
Myeulx vueil mourir que la myenne maison
N'y mon amour fors qua toy soit commune.*

*Ja plus de moy tu ne compte une prune,
Je lappercoy, car la voye opportune
De ten fouyr tu quiers & lachoison
Daymer ailleurs.*

*Mais si aucun ou voyrement quelque vne,
En voulant meestre entre nous deux rancune,
Ta rapporte que tay faict trahyson,
Je te supply, ne croy point tel blason,
Car a jamais nen prendray la fortune
Daymer ailleurs.*



L'HOMME.

*Par ton semblant jacquîz ta bonne grace,
Et t'ay bien fort aymee quelque espace;
Mais on ma dit, dont j'ay forte douleur,
Qu'un aultre as pris, qui de moy nest meilleur,
Fors quil est riche, & que biens il amasse.*

*Si maintenant de te veoir je me passe,
Cest pour raison que de moy tu es lasse,
Dont trop congnoys ta petite valeur
Par ton semblant.*

*Ton infect cueur cache soubz douce face
Ma bien trahy, quant il a autre place
Mys son amour, dont j'ay palle couleur.
Or voy ie bien que cerchay mon malheur
Quant de t'aymer je pris la folle audace
Par ton semblant.*



LA DAME.

*Je ne ten hay nullement ne desprise
Si jalouzie en toy ung peu as prise,
Car cela vient damour grande & parfaite,
Combien que nay enuers toy chose faicte
Dont par raison je doyue estre reprise.*

*Si onc jaymay celui dont me mesprise,
Du mal de mort je soys en brief esprise.
Trop tost as creu que je me soys forfaitte.*

Je ne ten hay.

*Reuiens a moy, car sur tous ie te prise.
Jamais ne fuz dung autre aymer surprise.
Tu as sur tous la myenne amour atraicte,
Et si tu mas par jre dicte infectte,
Ja pourtant nas ma malle grace acquise.*

Je ne ten hay.



L'HOMME.

*Si tu me hayz je croy que feras bien,
Car, sans mentyr ne te flatter de rien,
La tienne amour tant soit peu ne me vault,
Puis que tu es pleine dun rel deffault
Que tu ne tiens nomplus de foy quun chien.*

*En toy estoit mon plaisir & seul bien;
Mais jay congneu ton muable maintien,
Pourquoy de vray maintenant ne men chault
Si tu me hayz.*

*Jay retyre ce que tu eus du myen,
Cest mon las cueur, car grand mal ie soustien
Dainsy me veoir changer pour ung badault.
Et routeffois, puis qu'il baille sans chault,
A luy te quicte & ne seray plus tien
Si tu me hayz.*



LA DAME.

*A toy ne suis a quicter ne donner.
Grant tort tu as dainsi me blasonner,
Veu qua toy seul voulu faire plaisir ;
Et si vouloye avec aucun gesir
Pouvoir tu nas de celuy mordonner.*

*Bien je te puy pour vray acertener
Que nay vouloir vers moy te ramener
Oultre ton gre, je laisse le desir*

A toy.

*Mieulx ieouldroye au gibet veoir mener
Ceulx qui tont fai& mon amour condamner
Par faulx rapport & Dame ailleurs choisir,
Que de mon cueur jamais autre saisir.
Je ne vueil pas ainsy labandonner*

A toy.



L'HOMME.

*A ce Badault demourras toute quicte ;
Craindre ne doys que de luy te racquicte,
Car, sur ma foy, je renonce a te veoir,
Puis que si tost mas faict appercevoir
Qu'en laschete tu es toute conficte.*

*Le tien vouloir muable ie despice,
Et ton amour, qui ne vault une picte,
Entierement je resigne pour voir
A ce Badault.*

*Ainsi pour vray que la louue mauldicte
Tes adonnée au pyre de la suycte,
Pourquoy jamais je ne te vueil rauoyr
Ne nul plaisir de ton corps recevoir.
Je tabandonne, & laisse la poursuyte
A ce Badault.*



LA D'AME.

*A la poursuycte as este longuement,
Et suis marrye assez amerement
Que ten ostay; mais tu sceuz pour tout voir
Par tes blasons & sermens decevoir
Mon dolent cueur, dont me voy en tourment.*

*O meschant homme, as tu point pensément
Que par amour tallegeay doucement
Les grandz trauaulx que disoys recevoir
A la poursuycte?*

*De plus maymer ne te pry nullement,
Mais garde bien quen riens honteusement
A mon honneur mal tu ne face auoir.
Si jay failly je feray mon deuoir,
Au plaisir Diéu, dy pouruoir promptement
A la poursuycte.*



L'HOMME PARLANT A SOYMESME.

*Par tresgrand dueil je suis pris par raison,
Car jay trop creu de legier faulx blason,
Et par cela donne a tort grant blasme
A la plus saige & plus honneste femme
Quon sceust trouuer, dont jay faict desraison.*

*Si banny suis d'elle & de sa maison,
Cest a bon droit, quant sans nulle achoison
Luy ay rescript trop dinjure & diffame
Par tresgrand dueil.*

*Vers elle yray, & en humble oraison
Luy requerray que de ma mesprison
Pardon me face, en luy disant : Ma dame
Meffaiçt vous ay, mais je prens sur mon ame,
Mon cueur en est languissant en prison
Par tresgrand dueil.*



LA DAME A ELLE SEULE.

*En desplaisir folle amour ma submise
Dont de regret ma pensee est esprise
Voyre si fort que tousiours triste & mourne
Je demourray si la chance ne tourne.
Grande jeunesse a son faict tost naduise.*

*Pour le blason & valeur dun fuç prise
Qui a grand tort maintenant me desprise,
Pourquoy sans fin pensive je seiourne
En desplaisir.*

*Je lay ayme loyaulment sans faintyse,
Et en dangier suys den estre reprise
Si sa vertu son parler ne destourne.
Or je pry Dieu qua mourir il madiourne
Premier que destre a honte par luy myse
En desplaisir.*



L'HOMME A LA DAME.

*Par faulx rapport & en jre contrainct
Je te blasmay, dont de dueil suys estrainct,
Car jay bien sceu que tu es vertueuse
Et que jamais de chose vicieuse
Le tien vouloir ne fut en riens acrainct.*

*De mon meffaiect mon dolent cuer se plainct,
Voyant son bien & son plaisir estainct
Si de mercy te treuve rigoureuse
Par faulx rapport.*

*Je te supply, nompas de semblant fainct,
Si te mescreuz den vouloir aymer main
Me pardonner, car langue venymeuse
Me dist de toy chose tant malheureuse
Quen mon penser fut tresgrand mal emprainct
Par faulx rapport.*



LA DAME.

*De moy nauras pardon de ton meffaict,
Jentendz au moins pour reconurer leffaict
De vraye amour, car trop mas oultraigee
Par ton parler, de quoy estre vengee
Je ne quiers point ny en dict ny en faict.*

*A toy na tins que mon honneur deffaict
Nest a tousiours sans que teusse forfaict.
Trop tost monstras ta volunte changee
De moy.*

*Par tes sermens & semblant contrefaict
Je taymay fort, testiman tout parfaict;
Mais puis qua tort de toy fuz estrangee,
Jaymeroyz myeux deuenir enragee
Quapoinement en fust jamais reffaict
De moy.*



L'HOMME.

*Tort me feras, veu ma grand repentance,
De me tenir rigueur jusqu'a oultrance,
Puis que tu voys que ie requiers mercy
Et que mon cueur est de regret noyrcey
Dauoir failly, dont languis en souffrance.*

*Pour tout jamais viuray en desplaisance
En recordant nostre bonne accointance.
Si a tousiours tu me laisses ainsy
Tort me feras.*

*Misericorde en toute obeyssance
Je te supply, requerant allegeance
Du grand ennuy qui me tient en soucy;
Car ja vouldroye estre pieça transy.
Si tu ne prens en gre ma penitence
Tort me feras.*



LA DAME.

*Il ne men chault si ton meffaiet tu plainet.
Trefaise suys destre hors de tes mains,
Car jay porte ung amer repentyr
De ce que tant me vouluz consenir
cA bien tayer par les tiens semblans fainet.*

*Dedans mon cueur jen ay faiet souspirs maint,
Parquoy tes ditz de trahison tous plains
Pour tout jamais je vueil aneantir.*

Il ne men chault.

*Jay veu par toy les myens plaisirs estainet
Et mes espritz tous ensemble contrainet
Incessamment a grand douleur sentir.
Mais puis que mas ta foy voulu mentir,
Plus ne te vueil, par Dieu ny par ses sainet.*

Il ne men chault.



L'HOMME.

*Trop longuement je te voy mal contente,
De quoy sans fin mon dolent cuer lamente.
Si te supply avoir pitie de moy,
Et suys dauis prendre & meestre en ton doy
Une esmeraulde aussi que te presente.*

*Dauoir plaisir je nay plus nulle aciente.
Si je ne viens de brief a mon entente
Je demourray en dueil & grand esmoy
Trop longuement.*

*Incessamment ainsi comme de rente
Souspirs je rendz, ne croy point que te mente,
Car il est vray, & te promet ma foy
Que ie ne puis, sy nay paix avec toy,
Plus endurer le mal qui me tourmente
Trop longuement.*



LA DAME.

*Tu le scayz bien quaultresfoiz je fuz prise
Par tes blasons plains de grande faintyse
En me jurant de non vers moy mesprendre ;
Mais du depuis tu mas bien faict apprendre
Que craindre doy de tayer de remise.*

*Par ton present je ne seray reprise ;
Jaymeroyz myeulx estre a la mort submise,
Puis que mas faict ta trahison entendre ;
Tu le scaiz bien.*

*Tu neuz jamais par don ma grace acquise.
Plus me plairoyt nauoir que ma chemise
Que rien du tien auoir sans le te rendre.
Ne cuyde pas moy esmouuoir a prendre,
Car bonne amour ne va par conuoytise ;
Tu le scaiz bien.*



L'HOMME.

*Encor ung coup me veulx tu reffuser
De ta mercy sans de pitye vser
Vers mon las cueur, qui tant t'ayme sans faindre?
Et si je mentz la mort me vienne acclaindre
Tout a present, sans me laisser muser.*

*Dauoir failly tu me peulx accuser ;
Mais si tu veulx au bon droit aduïser,
De jalouzie & damour te doibz plaindre
Encor ung coup.*

*A mon meffaiçt ne vueilles plus viser,
Car tel tourment que pourras deuïser
Content je suys de porter sans enfraindre
Tout en ce point que me voudras enjoindre,
Pourueu qu'apres je te puisse baiser
Encor ung coup.*



LA DAME.

*Une autre fois tay escript franchement
Que je ne quiers vengeance nullement
De ce qua tort mas mescreue & blasmee
Par tes escriptz & tresfort diffamee;
Sil ten desplaist cest assez de tourment.*

*Dy viser plus je nay eu pensément;
Mais pas ne dy que face appoinctement,
Car point ne vueil estre de toy aymee
Une aultre fois.*

*Si vouloys croire au tien blandissement,
Je croy quencor taymeroyz fermement,
Dont quelquefois de toy seroyz nommee
Lasche de cœur, & bien peu estimee,
Veu quenuers moy faulce as ton serment
Une aultre fois.*



L'HOMME.

*Par ma follye & ta chaude collere
Dun autre aymer te donnay vitupere ;
Mais, sur ma foy, jalouzie villaine,
Qui vient dainour trop ardente & haultaine,
Par faulx rapport meist tout mon sens arriere.*

*De mon peche jay eu plus de misere
Que je neusse eu dauoir vestu la here
Incessamment puyz que mas pris en hayne
Par ma follye.*

*Ja maintes foyz tay faict humble priere
Qua mes griefz maulx tu pense & confidere
Et quil te plaise de me geeter de peine,
Ou, sur ma foy, ie croy ma fin prochaine,
Car en mon cueur jay douleur trop amere
Par ma follye.*



LA DAME.

*De ta douleur il ne me doit desplaire,
Car, sur ma foy, trop mas voulu meffaire;
Et toutesfois, sy ie croy mon couraige,
Force sera que par le tien langaige
Entre nous deux la paix se puisse faire.*

*De taymer plus raison est au contraire,
Mais forte amour pour me cuyder complaire
En texcusant dit quelle feist loutraige
De ta douleur.*

*Puis dautre part pitye la debonnaire,
Laquelle faiçt en mon cueur son repaire,
Me presse fort de pardonner la rage
Du dueil que jeuz vers toy, & dauantaige
Que par douceur je te vueille retraire
De ta douleur.*



L'HOMME.

*De ma douleur vueilles moy allegier ;
Puis que pirie te veult a ce ranger,
Par grand rigueur ne la doibz contredire,
Car si tu veulx vser du peche dyre
Tu metz ton ame en peril & danger.*

*Si sans raison te vouluz estranger,
Veu quon disoit que me vouloys changer,
Doy je pourtant tousiours viure au martyre
De ma douleur?*

*Par tel rapport meschant & mensonger
Je nay voulu mon amour engaiger
En aultre dame. Oultre te puyz bien dire
Que destre a toy pour jamais je desire,
Et si te pers mourray, pour abreger,
De ma douleur.*



LA DAME.

*Ja nen mourras, car tout ie te pardonne
Et pour jamais a toy tout seul ie donne
Toute mamour, mon corps & mon auoir.
Tu as mon cueur, je ne le quiers rauoir;
Entre tes mains lay mys & labandonne.*

*Si contre droit plus ne me suspeffonne
Pour laduenir que jayme autre personne
Gary feras de ton mal, pour tout voir;
Ja nen mourras.*

*Ung grand defir me commande & ordonne
De tost chercher voye opportune & bonne
Pour avec toy mon plaisir recevoir;
Mais attendant que te puisse reuoir
De ton ennuy, je te pry, ne testonne;
Ja nen mourras.*



L HOMME.

*Trefaise en suys du pardon que mas faiçt,
Te promectant que plus en tel meffaiçt
Jour ne ma vie en riens ne failliray
Encontre toy, mais je tobeyray
Tant que de mort je soys pris & deffaiçt.*

*Tu congnois bien que ne puis en effaiçt
Vers nulz vsfer de semblant contrefaiçt;
Mais daultre aymer plus ne te mescroiray,
Trefaise en suys.*

*Dun cueur entier & dun vouloir parfaict,
Sans jamais croyre a nul parler jnfaiçt,
A ton plaisir sans fin je seruiray.
Mande moy donc quant baiser te pourray.
Puis quentre nous laccord est bien reffaiçt
Trefaise en suys.*



LA DAME.

*Demain au soir, cest mon intention,
Je tarendray, sans nulle fiction,
Au cabinet pres mon huys de derriere.
La de bon cueur, sans vers toy estre fiere,
Te baisera de bonne affection.*

*De ty trouuer ne faiſ aïlation,
Car, sur ma foy, jay grant deuotion
De recouurer toute ma jöye entiere
Demain au soir.*

*Sans faire en riens dissimulation
Des grans ennuyſ & de laffliction
Que mas donne me voulant meſtre arriere,
A tresgrand tort, de mon amour premiere,
Tu en feras la satisfaction
Demain au soir.*



L'HOMME.

*Je suis venu sans faillir nullement,
Comme il ta pleu me faire mandement,
Car pour certain sur ma foy je tasseure
Quaduis il mest que la longue demeure
Que jcy ne vynes vault cent ans droitement.*

*Helas! madame a qui entierement
Vueil demourer, baisez moy doucement,
Puis qua ce faire auons lieu a ceste heure;
Je suys venu.*

*De mes desirs jay laccomplissement
Quant jay de toy si tresbon traictement.
Four ne sera jamais tant que je meure
Quinceffamment de bon cueur ne labeure
Pour obeyr a ton commendement.
Je suys venu.*



LA DAME.

*Auecques toy je me tiens assouuye,
Et aultre bien ne vueil tant que desuye,
Fors seulement daccomplir ton desir,
Secrettement auecques toy gesir.
De faire ainsi forte amour te conuye.*

*Mon seul amy & soustien de ma vie,
Embrasse moy, car tant je suis rauye
Que je me pasme en prenant mon plaisir
Auecques toy.*

*Riens je ne crains, fors quaucun par enuye,
Ou par malheur, qui ma souuent suyuye,
Naille disant, cerchant mon desplaisir,
A mon mary que tay voulu choysir
Pour le fouyr quant il ma poursuyue
Auecques toy.*



L'HOMME.

*A ce matin en allant ouyr messe
Ung myen amy, homme plain de sagesse,
Jay rencontre par la rue en ma voye,
Qui ma monstre, de quoy jay eu grand joye,
Ce bracellet, qui nest de grand richesse,*

*Mais fort ma pleu, & luy par sa largesse
Le ma donne; si te pryé en humbleesse
Le prendre en gre, puis que je le tenuoye
A ce matin.*

*Escript il est, & dit qua toy sadresse
Toute mamour, ainsy qua ma maistresse
A qui je vueil, quelque part que je soye,
Bien obeyr sans que je men desuoye,
Car tu as mys mon cueur hors de tristesse
A ce matin.*



LA DAME.

*De ton present jay este fort joyeuse
Et lay retins sans estre desdaigneuse,
Car, pour tout vray, aussi tost que lay veu,
Sans flaterye il ma si tresfort pleu
Que de lauoir suys fiere & orgueilleuse.*

*Point ne voudroys estre vers toy fascheuse,
Car pour te plaire & testre gracieuse
Le myen vouloir tu as assez esmeu
De ton present.*

*De volonte doncques non rigoureuse,
Mais de pensee entiere & vertueuse,
Garde ung ruby que tenuoye pourueu
Du nom tourne quautres foiç tu as leu
Dune qui est plus que nulle amoureuse
De ton present.*



L'HOMME.

*A ton plaisir de bon cueur je lay pris
Le tien ruby, qui est de treshault prys,
Te promectant quil fera sa demeure
Dedans mon doy jusqu'a tant que ie meure,
Car de le veoir suys de plaisir surpris.*

*Si de par toy de ce ne suys repris,
Pour resiouyr mon cueur & mes espritz,
Je tiray veoir ce soir icy une heure
A ton plaisir.*

*Or donc, madame ou tous biens sont compris,
Si ton vouloir que je y aille est espris,
Me manderas sil te plaist sans demeure
Le tien plaisir, & pour vray je tasseure
De l'accomplir, car de ce suys appris
A ton plaisir.*



LA DAME.

*Il me plaist bien, point ny vueil reffuser ;
Venir pourras sans point ty abuser
La ou tu scaiz que jay bonne achoison
De me trouuer, & sil en est saison
Vers toy jray sans te faire musier.*

*Sy je ny voys me pourras excuser,
Et si tu crains que te vueil reffuser,
Tu viendras veoir quon faict en la maison ;
Il me plaist bien.*

*Mon mary nest pourueu de saduïser
De nostre faict pour nous veoir deuïser,
Car deuant tous parlerons de raison,
En deuïfant le lieu sans trahison
Ou bien pourrons ensemble nous baiïser ;
Il me plaist bien.*



L'HOMME.

*Aucunesfoiꝝ je me prens fort a rire
Du maloftru qui souffre tel martyre,
Ainsi quil dit, pour loyaument aymer,
Et ton mary qui tant le veult blasmer,
En luy difant que pas ne le doibt dire.*

*Assez scauons, befoing nest de lefcrire,
La dame en qui le sien cueur se retyre;
Mais je le hay quil la veult diffamer
Aucunesfoiꝝ.*

*Donques demain men jray dune tyre
Chez ta parente, & lors, sans te desdire,
De venir la je tenuoyray fommer;
Puis entre nous ung lieu fauldra nommer
Ou bien pourrons ensemble nous desduyre
Aucunesfoiꝝ.*



LA DAME.

*En cest estat quay receu ton messaige
Lon mest venu faire ung fascheux langaige
De monssieur tel, lequel vouloit venir
Veoir mon mary ; mais pour myeulx paruenir
A mon desir, jay monstre destre saige :*

*Tost jay trouue pour responce a son paige
Quil se dauloyt, ayant de goutte raige ;
Que vne aultre foiꝝ il luy pleust reuenir.*

En cest estat

*Puis suys partye & dun tresbon couraige
Men suys venue jcy chez mon lignaige
Te veoir, amy quay voulu detenir
Sans te changer pour le temps aduenir,
Car nul que toy naymeray de mon aage
En cest estat.*



L'HOMME.

*Ne veulx tu pas que nous souppons jcy,
En delaisant desplaisir & soucy,
Puis en apres, quant ten voudras aller,
Te conuoyray & tyray accoller,
Et sur le tard, ou ferons tout cecy?*

*Le tien mary est si fort endurcy
A bien dormyr, quil vault quasi tranjy;
Ja ne craindrons a rire & hault parler.*

Ne veulx tu pas?

*Les seruiteurs tromperons bien aussi :
Lun par esbat sera par moy noircy;
Lautre en la caue enuoyrons deualer,
Et si mestier est de plus soy celer,
Le demourant sera trompe ainsy.*

Ne veulx tu pas?



LA DAME.

*J'en suis contente, ja ne my fault contraindre.
Mais, mon amy, tresfort nous conuient craindre
Que mon honneur ne soit en riens gaste.
Jusques jcy point nen est caquete,
Parquoy gardons dauoir a nous en plaindre.*

*Si tu ne veulx, nul ne pourra aclairdre
A le scauoir, car bien je scauray faindre
De fort taymer sans deshonnefete.*

J'en suys contente.

*Mon plaisir nest que le rien ung brin moindre.
Ce nonobstant, force est sans sen complaindre
Le delaisser, qui na commodite,
Et par ainsy mainrons joyeufete
Secrettement, si tu te veulx reffraindre.*

J'en suys contente.



L'HOMME.

*Treſſaigement tu reſpons par droicſure,
Et ſuis joyeux de ce que tu me jure
Daymer honneur & craindre auoir honte,
Car ceſt vertu qui toute autre ſurmonte
Que dainſy faire & vſer de meſure.*

*Ce que jay dit, ceſt que par aduenture
Demain iray, qui meſt peine aſſez dure
En quelque lieu dont te vueil faire un compte
Treſſaigement.*

*Ung myen parent ma par ſon eſcripture
Voulu mander que jaye ſoing & cure
De le ſeruir en ce quil me racompte;
Mais par amour qui ma pris & me dompte
Je ten vouloys faire [auant] louuerture
Treſſaigement.*



LA DAME.

*Si tu y vaz ny faiȝ long seiourner,
Mais je te pry de bien tost retourner,
Puis que sans toy ne puis auoir plaisir.
Ce nonobstant, fayȝ tout a ton desir,
Fors seulement de moy habandonner.*

*Ne vueilles pas de bourde mestrener,
Voulant ailleurs ton amour assener,
Ou morte en brief tu me verras gesir
Sy tu y vaz.*

*Ton penſer ſeſt ſoudain voulu tourner
Depuis herſoir, qui me faiȝ eſtonner,
Car ſeure ſuis, qui meſt grant deſplaiſir,
Que daller hors tu ne vouloys choysir.
Or je pry Dieu te vouloir ramener
Sy tu y vaz.*



L'HOMME.

*De mon vouloir lundy je reuiendray.
Hors dauec toy bien pou je me tiendray,
Veu que sur moy tu as pris fantasie,
Combien pour vray que seulle tay faisye
De mon amour & te la maintiendray.*

*Pour riens qui soit vers toy je ne fauldray,
Et plustost fin du monde je prendray
Que de te veoir de mon cueur deffaisye
De mon vouloir.*

*Le tien party tousiours j'entretiendray
Sans y faillir; si bien my contiendray
Quon verra bien quay loyaulte choisye;
Donc par raison ne prendras jalousye,
Car mort & vif a toy je me rendray
De mon vouloir.*



LA DAME.

*Après midy, hier, estant en penser,
Se vint a moy vne dame adresser,
Qui me conta, non sachant mon affaire,
En deuyfant, dont je ne me puis taire,
Comment tu mas ta foy voulu faulcer.*

*Elle me dist, qui me faict fort courcer,
Quelle touyt a vne prononcer
Que pour jamais tu luy vouloys complaire,
Après mydy.*

*Ce fut le jour que me vouluꝝ laisser,
Faignant daller hors ville tracasser
Pour le besoing de ton parent parfaire,
Se disoys tu; bien pensay le contraire,
Dont me conuint vng tresgrand mal passer
Après mydy.*



L'HOMME.

*Pour tout certain tel rapport ne doys prendre ;
Elle faillit sur ma foy a entendre.*

*Uray est qua vne on ma veu deuifer,
Mais je te vueil de ce faict aduifer,
Que ce nestoit pour mon amour luy rendre.*

*Mon cueur tu as, je ne quiers le reprendre ;
Qui le vouldroit, au droit te fauldroit fendre
Du lieu auquel le rien veult reposer,*

Pour tout certain.

*La je lay mys, voulant la mort attendre
Premier qua toy aucunement mesprendre,
Car jay conclud, sans de riens mexcuser,
A taymer bien toute ma vie vser,
Sans pourchasser ailleurs ny entreprendre,*

Pour tout certain.



LA DAME.

*Par laschete ta foy me veulx enfreindre.
Pour tout le moins honte tu deusses craindre,
Veu ton malfaict, de tant te pariurer.
Dedans ton cueur tu doibz considerer
Que je scay bien quay cause de me plaindre.*

*Pouvoir je nay de taymer me restraindre;
Mais plus me plaist que mort me vienne attraindre
Que mon plaisir de toy plus desirer,
Par laschete.*

*De me mander tu te deuoys reffraindre
Quelloys dehors, pour ta trahyson faindre,
Car bien javoye ouy ja murmurer
Quen aultre lieu tu vouloys retyrer
La tienne amour, & de moy la destaindre
Par laschete.*



L'HOMME.

*Tu me mescroys a tort dailleurs aymer,
Ou a jamais en trauail trefamer
Puisse languyr voyre eternellement:
Sy onc vouloir jen euz ny pensement,
Noye puisse estre au parfond de la mer.*

*En grand ennuy me feras consommer
Et par courroux abbatre & assommer
Si tu me tiens rigueur injustement.*

Tu me mescroys.

*Vueilles vng peu ma parolle eslimer
Et mon excuse en ton cueur imprimer,
Veu que ne tay offence nullement.
Aussi je croy quainsi tu diç vrayement
Pour me cuyder veoir de grand dueil pasmer.*

Tu me mescroys.



LA DAME.

Ainsy que toy je nayme trahyson.

Je ne vueil point te donner achoyson

De mal auoir, pourtant si mas courcee.

Mais tu desire a me veoir trespassee

Ou me donner dennuy mortel poyson.

O faulx parjure & plain de mesprison!

Encor her soir tu fuꝝ en la maison

De celle la qui ma tant offencee

Ainsy que toy.

Pour le grief dueil que jen porte a foyson

Assez souuent regrette la saison

Quentre tes braz tu me tins embrassee,

Dont me repens puis que tu mas laissee,

Car je nay faiet la cause ny raison

Ainsy que toy.



L'HOMME

*Her soir pour vray, par raison le confesse,
Chez elle fuiz, dont je suy en tristesse,
Puis quainsi va quil ten desplaist si fort.
Je te requiers nen prendz nul desconfort,
Car, sur ma foy, ne lay faict par finesse.*

*Le sien mary mymportuna sans cesse
Tant que luy feiz apres disner promesse
Daller soupper avec luy, droit ou tort,
Her soir pour vray.*

*Jay en mon cueur ennuyeuse destresse
Qua moy parler ne veulx par ta rudesse,
Croyant daultruy sans raison faulx rapport;
Mais si le vray tu peulx congnoistre au fort,
Alors scauras que ny feiz pas grand presse
Her soir pour vray.*



LA DAME.

*Contre raison je nay creu faulx langaige,
Mais jentendz bien que de dueil tu enraige
De ce que scay ton desloyal maintien.
Or pleust a Dieu ores nen scavoir rien,
Car cest a moy bien petit daduantraige.*

*Pour auoir veu ton amour tant vollaige
De viure plus jay perdu le couraige
De tout espoir, damour, plaisir & bien,
Contre raison.*

*Parler a toy nay daigne de grand rage
Ny ne feray jamais jour de mon aage.
Assez suffist de ce quas eu du myen;
Plus nen auras, mais pour le plaisir tien
En brieft la mort me fera grant oultraige
Contre raison.*



L'HOMME.

*A tresgrand tort tel courroux tu as pris,
Car enuers toy nay nullement mespris
N'y t'ay pense faire chose villaine
Depuis que jeuꝝ de ton amour lestraine
Et que de toy premier ie fuꝝ surpris.*

*Une tu crois qui nest de trop grand prix,
Qui ta compte comme j'ay entrepris
Dune autre aymer, pourquoy tu mas en hayne
A tresgrand tort.*

*Mais, sil est vray, de grief mal-soit espris
Mon corps sans fin, & aussi mes espritꝝ
Soyent tourmentez de la fiebure quartaine,
Dont je perisse en brief par mort soudaine
Si onc j'aymay celle dont mas repris
A tresgrand tort.*



LA DAME.

*J'en congnoys trop comme tu la tiens chere,
Dont je payeray, ce croy, la folle enchere,
Veu que de dueil je porte tel martyre
Que, sur ma foy, si plus guere il m'empire,
Bien congnoistras que de plaindre ay matiere*

*Uray est qua toy donnay mamour premiere,
Mais ce sera la seconde & derniere.
Amours je quicte & tout le sien empire.
J'en congnoys trop.*

*Ne jure plus, ne te souhaite en byere
De mon amour de ton cueur mise arriere,
Car quant lamant, ainsy tay ouy dire,
Fort se parjure, il en faict les dieux rire.
Je ne vueil plus de ta faincte maniere;
J'en congnoys trop.*



L'HOMME.

*Pardonne moy, je te pryé en effect,
Sil test aduis quen riens je t'ay forfait,
Combien pour vray que ma foy je te jure
Qu'amour je n'ay a celle creature
Dont me mescroys, ny en dict ny en fait.*

*De loyaulte je ne me suis deffait;
Mais si je n'ay ton plaisir du tout fait,
Ne le prendras, si te plaist, en injure.*

Pardonne moy.

*Mon semblant nest enuers toy contrefait.
Je soys nomme fans fin lasche & infait
Si de parler feiz jamais ouuerture
A celle la pour qui mal tu endure.
Sans le cuyder ce fut si t'ay meffait.*

Pardonne moy.



LA DAME.

*A mon aduis je congnoys ta cautelle ;
Plus nest damour a mon endroit nouuelle
N y de pardon, car tant me suys aplaincte
Par trop plourer, faisant dure complaincte,
Quay ja le cueur plain de douleur mortelle.*

*Tes mauvais tours jay dedans la ceruelle
Si trefemprains quen ay argoisse telle
Que ma couleur en est toute destaincte,
A mon aduis.*

*A tes sermens ne compte vne prunelle.
Aller tu peulx & parler avec elle ;
Il ne men chault, car qui faiet une faincte
En faiet bien deux ; dy penser mas contraincte,
Dont cheute suys en langueur trefcruelle
A mon aduis.*



L'HOMME.

*Par grand fortune, a moy tousiours nuyssante,
Te doibz ie perdre a tort, loyalle amante,
Parfaicte en biens, des dames lexemplaire,
A qui je suys pour a jamais complaire,
Et ne fault ia quautre de moy se vante.*

*Ueu quon te tient sur toutes tresscauante,
Ton loz perdras, point nen es ignorante,
Si de toy mesmes ainsy te veulx deffaire
Par grand fortune.*

*Tant dolent suis dont ores es gisante
Dedans ton liçt par douleur desplaisante,
Que, sur ma foy, je ne scay que doy faire.
Vouldroys tu bien enuers Dieu tant meffaire
Que de mal croire, & nestre plus viuante
Par grand fortune?*



LA DAME.

*En tel malheur force est que je demeure,
Combien pour vray quassez voy a ceste heure
Quay tresmal faict de si grand courroux prendre.
Si Dieu ne veult a mon secours entendre
En brief fauldra qua ma fin je labeure.*

*En mon traual riens il nest qui maseure,
Fors seulement que je suis toute seure
Quautre que toy onc ne me fit mesprendre
En tel malheur.*

*Prie Jesus pour moy quil me sequeure,
Et que mon ame aussi noyre que meure
Taincte en peche, denfer vueille defendre,
Car a luy seul il conuient compte rendre.
Ne loubly pas sil aduient que je meure
En tel malheur.*



L'HOMME.

*Dedans ton corps trop as mys jaloufye;
Mais je te pry qun peu te raffafye,
Et que de peur de mourir tu ne tremble.
En bonne foy, fi tu veulx, il me semble
Quen brief perdras le mal qui ta faysie.*

*Helas! mamye, ofte tel frenaisie
Et la douleur qua tort tu as choysie,
Sans faire ainfi mourir deux cueurs ensemble
Dedans ton corps.*

*Jamais sans moy Dieu par fa courtoysie
Ne te rendra la vie deffaifie,
Car raison nest que la mort defafsemble
Ceulx la pour vray que bonne amour assemble.
Ne prendz plus donc fi tresgrand fantaisie
Dedans ton corps.*



LA DAME.

*Bien le voulfiffe, & faire ne le puyt ;
Possible neft doublyer mes ennuyt,
Dont tard viendray, ce croy, au repentir.
Mais fi je puis de ce mal reffortyr
Plus je nauray pour aymer malles nuyt.*

*Si recouurer la fante que pourfuyt
Dieu moëtroyoit, je layrois tous deduyt.
Sil luy plaifoit a ce fe consentir
Bien le voulfiffe.*

*Mon cueur me dit que trop fort je luy nuys
A se garir, quant penfer me reduys
Au temps paffe, & que le faiç martyr ;
Et toutesfoiç jay defir, fans mentyr,
De non mourir du trauail ou je fuys.
Bien le voulfiffe.*



L'HOMME.

*De tresbon cueur te pry que te conforte
Et qua porter ton mal te monstre forte.
Prends voluntiers cela que lon tordonne,
Car medecine a faict mainte personne
De grand douleur venir en bonne sorte.*

*Toufours tu penfes, ainſy quon me rapporte,
Dont par pitye te ſupplye & enhorte,
Oſte cela, & ton dueil habandonne
De tresbon cueur.*

*De ton ennuy tant je me deſconforte
Quaduis il meſt que voy ma joye morte.
De nul plaifir tant ſoit peu ne me donne
Fors quant menquiers, par voye honneſte & bonne,
Aux medecins ainſy que tu te porte
De tresbon cueur.*



LA DAME.

*Piteusement je vaulx ja trespassee,
Car la douleur qui mauoit delaissee
Reprise ma, qui me faiçt sousspirer
Voyre & pour vray trop plus de mal tyrer
Quonques ne fuꝝ en la saison passee.*

*De perdre espoir maintenant suis pressee;
Pourtant que suis tant mallade & lassée
Que plus ne fais quen langueur endurer
Piteusement.*

*Las! jay songe que tenoys embrassee
Celle par qui a toy me suys courcee,
Dont en dormant me suis prise a plourer.
Cela ma faiçt grandement empirer
Et me rend fort de la fiebure oppressee
Piteusement.*



L'HOMME.

*Conforte toy & prens bonne esperance,
Car, sur ma foy, jay parfaicte fiance
Que te verray saine, sans menterie.
Vouldrois tu bien pour testre ung peu marrye
Porter du mal si tresgrand habondance?*

*Laisse mourir la tienne desplaissance,
Et prendz tousiours quelque peu de substance,
Affin que sois dedans brief temps garye.*

Conforte toy.

*Jay faict ung veu pour toster de souffrance,
Donner de cyre en deuote assurance
Le tyen pesant a la vierge Marie,
Luy suppliant quen plaisir te marye
Pour te donner de tes maulx [allegeance].*

Conforte toy.



LA DAME.

*Ton bracelet sans despit te renuoye,
Car je ne veulx que mon mary le voye
Après ma mort, ny aultre mainte chose
Que me donnas quant mon amour enclose
Estoit en toy, dont fault que ie larmoye.*

*Mon confesseur, a qui mon cas comptoye,
Ma encharge pour la meilleure voye
Quauecques moy jamais plus ne repose
Ton bracelet.*

*Or prie a Dieu qua ma sante pouruoye
Ou que la mort en brief jour il menuoye,
Sans quen langueur je soye longue pose.
A son plaisir du tout je me dispose,
Mais ie crains fort que mon ame il foruoye
Ton bracelet.*



L'HOMME.

*Incessamment sans prendre autre deduyt
En oraison suis, qui point te nuyt,
Comme je croy, vers la tresdigne mere
Du createur, pour ta douleur amere,
Luy requerant de mort un sauſconduyt.*

*Par ton tourment dueil si fort me poursuyt
Quen pleurs & plainctz je suys du tout reduyt,
Et bien je monstre auoir triste maniere
Incessamment.*

*De nul plaisir je ne suis plus conduyt,
Point ne le quiers, & aussi il me fuyt.
A toy tousiours gist ma pensee entiere.
Ainsi sans fin je faiç humble priere
Pour ta sante, tant de jour que de nuyct,
Incessamment.*



LA DAME.

*Pour mes pechez fuz ainfi destinee
Mourir par dueil deslors que je suis nee,
Comme je croy, veu que par grant malheur
Jay en mon cueur conceu telle douleur
Que de ma mort natendz que la journee.*

*Estre ne puis en sante ramenee,
Car medecins mont ja habandonnee.
Or me doint Dieu ce qui mest le meilleur
Pour mes pechez.*

*O chier amy, qui mas la mort donnee,
Si je raymay damour desordonnee,
Par trop fort croyre a jeunesse & foleur,
Prie pour moy la vierge de valeur
Quelle ne seuffre aumoins que soys dampnee
Pour mes pechez.*



L'HOMME.

*Hors de ton cueur geſte tel penſement,
Car, ſur ma foy, je croy certainement
Que tu auras en brief temps bon ſecours.
Il fault auoir au redempteur recours;
Nul que luy ſeul ne ſcait ſon jugement.*

*De ferme foy tu doibz croire vrayement
Quapres la mort nyras a dampnement,
Et que ta vie encor na prins ſon cours
Hors de ton cueur.*

*Si medecins par peu dentendement
Nont a ton mal trouue allegement,
Tu ne doibz pas pourtant finer tes jours.
Prends bon eſpoir & reſconfort touſiours,
En dechaffant ton ennuyeux tourinent
Hors de ton cueur.*



LA DAME.

*De ferme foy je me suis equippee,
Voyant pour vray que je suis attrappee
Du mal de mort sans men pouoir reffoudre.
Or je pry Dieu de ma pouure ame absouldre,
Sans quelle soit de lennemy happée.*

*Si quant je fuz de folle amour frappee
Jeusse pris fin par le coup dune espee
Je neusse crainct denfer lhorrrible fouldre,
De ferme foy.*

*Helas! jeunesse, en fin tu mas trompee,
Car ie tay toute en peche dissipee,
Ne pensant point que je deuiendroys pouldre.
Vueille Jesus paradys ne me touldre,
Et que ne soys sa fille emancipee
De ferme foy.*



L'HOMME.

*A mon souhait ta sante je desire,
Pour tost te veoir a quelque esbat desduyre ;
Et si nestoit pour te desobeyr,
Te donroys tort de si fort tesbayr,
Car cela croist ta douleur & martyre.*

*Encor te pry de resconfort eslire,
Quelque grand mal ou trauail que tu tyre ;
Pour ton prouffit me deusses obeyr
A mon souhaict.*

*Tu crains la mort quel ne te vueille nuyre ;
Mais jay espoir quelle te vouldra fuyre,
Non me voulant de mon espoir trahir.
Laz ! que de moy fort se fera hayr,
Selle te prend sans auec toy moccyre
A mon souhayr.*



LA DAME.

*Craignant la mort suis demye affollee,
Et ce ne fust que bien suis consollee
De mon mary, qui pres de moy seiourne,
Lequel sans fin dinuocquer Dieu madjourne,
Jeusse fait pis que une folle enroollee.*

*Lheure attendant que je soye appellee
De mon vray Dieu, jay la croix accollee,
A celle fin quen desespoir ne tourne
Craignant la mort.*

*Souuent resuant je crye a la vollee :
A lautre monde il fault prendre lallee.
Puis me resueille & en mon sens retourne ;
Lors mes pechez je pleure triste & mourne.
Ainsi languist la pouvre desollee,
Craignant la mort.*



L'HOMME.

*Sans nul espoir me veulx habandonner,
Non te voulant quelque plaisir donner,
N'y a confort mettre ton soing & cure,
Fors seulement de chercher sepulture
Et le tien corps a vermyne ordonner.*

*Trespouurement tu me veulx estrener,
De me laisser tout seul mon dueil mener,
Ce que feray si vaz en pourriture
Sans nul espoir.*

*O doulx J'esus, en sante ramener
Te plaise celle ou vouluz assener
Toute mamour, & ma foy je te jure
Que sur ma chair porteray hayre dure,
Si a mourir ne la veulx condampner
Sans nul espoir.*



LA DAME.

*Sans te courcer, ou pys il men sera,
Et Dieu en brief le me reprouchera
Quant je viendray a son vray jugement,
Car que je suis occasion vrayement
De desespoir en toy il me dyra,*

*Laisse tes plainctz; bien men amendera.
Ne mescriptz plus, ou il men desplaira,
Que vne oraison digne a mon saulnement,
Sans te courcer.*

*Je la diray quant lame partyra
Hors de mon corps, qui petit tardera;
Plus je nattendz qua faire finement.
Mais il me fault mon dernier sacrement,
Puis mourray bien, comme lon te dira,
Sans te courcer.*



L'HOMME.

*En grand douleur, pource que trop je t'ayme,
Tobeyssant plus qua nulle aultre femme,
Jay cest escript en dueil & irauuaulx mainz,
Auec regret & lamentables plaincz,
Faiçt de grand dueil, que la mort ne te clame.*

*Saincy aduient que ton corps elle entame,
Diras ung peu auant que ton cueur pafme
Ceste oraison, les yeulx de larmes plains,
En grand douleur.*

*IMMACULEE & vierge sainte dame,
Mere de Dieu, je te donne mon ame,
Te suppliant humblement joinçtes mains
Prier ton filz la meüre avec les saintz,
Sans que denfer elle sente la flamme
En grand douleur.*



LA DAME.

*Du plaisir Dieu, tenue a toy me sens
De ce quainsy a present te consens
Patiemment que voyse a trespasser.
Aussi, pour vray, aux biens mondains laisser
Est maintenant la fin a quoy je tendz.*

*De par lamour de nous deux te deffendz
Quapres ma mort tu ne troubles ton sens;
Mais pour moy pryé, & sans trop te courcer
Du plaisir Dieu.*

*En ce faisant, ainsi que je lentendz,
Veu que je nay nul mauuais bruyt des gens,
A mon mal faiçt tu ne feras penser.
A tant, amy, sans vouloir toffenser,
Pour tout jamais conge de toy je prendz,
Du plaisir Dieu.*



L'HOMME.

*Dun tel conge l'heure sera mal dictée
Sans fin de moy, & si prendray la fuycte
Daller apres, voyre en temps bien soudain,
Car tout soulas, bien & plaisir mondain
A tout jamais par mon serment ie quicté.*

*Si plus de moy de riens femme est poursuyte,
Je pryé a Dieu ma vie estre interdite.
Plustost vouldroye mourir comme inhumain
Dun tel conge.*

*O mort cruelle, angoyseuse & mauldicté,
Tu moste a tort des parfaictes lesticté.
Mais si tu veulx appoinctement prochain
Faire avec moy, appareille ta main
A tost moccire, ou du tout te despice
Dun tel conge.*



LA MORT DE LA DAME ET TESTAMENT.

*Cest mon vouloir, puis quil plaist a nature,
Que mon corps soit tantost en sepulture.
Jay trop languy; a mort je mabandonne.
Sans que ung seul brin de mourir ie mestonne,
Fors que je crains denfer la peine dure.*

*O doux Jესus, dont ie tiens la figure
Entre mes braꝝ, prendꝝ de moy soing & cure,
Car pour ma fin mon testament jordonne.
Cest mon vouloir.*

*Mon cueur je laisse a tousiours, par droicure,
A vraye amour, dont je tins la mesure
A ung par qui je meurs. Je luy pardonne,
Et du surplus mon ame a Dieu je donne,
Ma chair aux vers, mes os en pourriture.
Cest mon vouloir.*



L'HOMME FAISANT FIN.

*Puis quelle est morte, a mourir vueil entendre
Et le myen corps, a peche fresle & rendre,
Je vueil offrir a faire penitence,
La regrettant, & en grand repentance
Tressolitaire a jamais me voys rendre.*

*Des biens que jay assez vouldray despandre
Pour quelque lieu bien fort austere prendre,
Ou nuyt & jour d'elle auray souuenance,
Puis quelle est morte.*

*Une chappelle, en voulant mort attendre,
Faire y feray, ou a Dieu, sans mesprendre,
Tousiours pryeray que, par sa grant souffrance
Et passion, prendre il daigne alliance
A la deffuncte, & denfer la deffendre,
Puis quelle est morte.*





IMPRIME A LYON

par

LOUIS PERRIN

aux frais de la librairie Tross

à Paris.

M D CCC LXIII.

Tiré à 250 exemplaires :

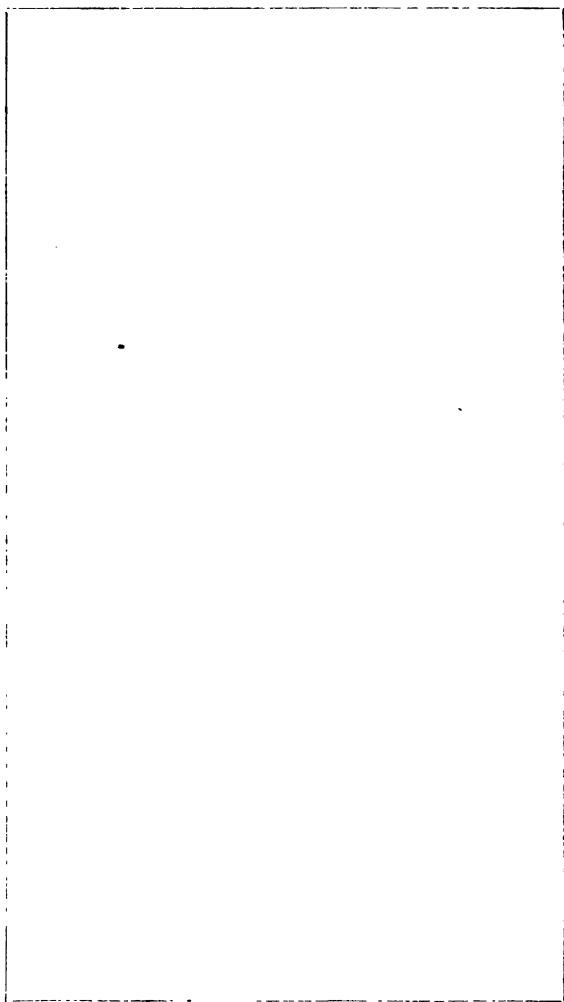
222 fur papier vergé.

20 fur papier vélin anglais (Watman).

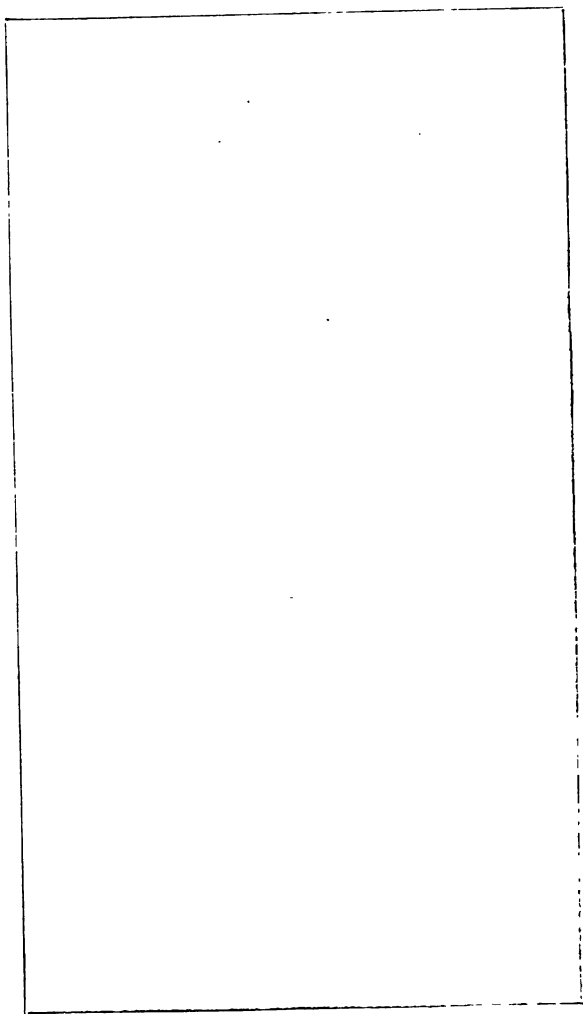
4 fur papier chine.

4 fur peau de vélin (dont 3 destinés au commerce).









7'

